

SOMMAIRE

| | |
|--|---|
| Conseils pour utiliser ce cours | 2 |
|--|---|

| | |
|----------------------------------|----------|
| LE SUJET | 3 |
| La conscience (L,ES,S) | 4 |
| L'inconscient (L,ES,S) | 10 |
| Autrui (L,ES) | 16 |
| Le désir (L,ES,S) | 22 |
| La perception (L) | 28 |
| L'existence, le temps (L) | 35 |

| | |
|--|-----------|
| LA CULTURE | 42 |
| Le langage (L,ES) | 43 |
| L'art (L,ES,S) | 50 |
| Le travail et la technique (L,ES,S) | 59 |
| La religion (L,ES,S) | 66 |
| L'histoire (L,ES) | 71 |

| | |
|--|-----------|
| LA RAISON ET LE REEL | 78 |
| La démonstration (L,ES,S) | 79 |
| Théorie et expérience (L) | 84 |
| L'interprétation (L,ES) | 92 |
| Le vivant (L,S) | 97 |
| La matière et l'esprit (L,ES,S) | 103 |
| La vérité (L,ES,S) | 108 |

| | |
|--|------------|
| LA POLITIQUE | 116 |
| La société (L,S) | |
| La société et les échanges (ES) | 117 |
| L'Etat (L,ES,S) | 123 |
| La justice et le droit (L,ES,S) | 129 |

| | |
|----------------------------|------------|
| LA MORALE | 138 |
| La liberté (L,ES,S) | 139 |
| Le devoir (L,ES,S) | 144 |
| Le bonheur (L,ES,S) | 149 |

| | |
|---------------------|-----|
| Table des repères | 155 |
| Table des textes | 156 |
| Table des citations | 157 |
| Table des exemples | 159 |
| Table des théories | 160 |

Conseils pour utiliser ce cours.

Ce cours est **un** exemple de cours de philosophie, parmi tant d'autres possibles.

J'ai essayé de le rendre clair, agréable à lire et d'un niveau abordable, pour un élève entrant en classe de Terminale.

L'important est que vous compreniez, en le lisant, la démarche propre à la réflexion philosophique, que vous repérez ses questionnements et que vous maîtrisiez une partie de son vocabulaire.

Mais l'essentiel est que vous vous appropriiez les connaissances qui sont contenues dans ce cours, comme autant de **briques élémentaires**, pour construire votre propre réflexion. Pour y arriver, je vous conseille d'utiliser abondamment :

- **les questions de la colonne de gauche** : elles vous aideront à apprendre les connaissances, à les réviser, puis à contrôler vos acquis.
- **les mots en gras du texte** : ils vous permettront de repérer les termes-clefs et de faire plus facilement des liens entre idées.
- **les renvois à d'autres chapitres** : ils vous permettront de préciser les connaissances que vous êtes en train de lire, de les compléter et de les comparer à d'autres.
- **les tableaux récapitulatifs**, en fin d'ouvrage : ils vous permettront de contrôler vos acquis et de multiplier les entrées possibles, dans le cours.

Bonne lecture à vous !

Photo de couverture : Amsterdam, détail d'une décoration sur la façade d'une maison (cliché : S.M.)

© Editions Stéphanie MARTINI, 2010 (Ed. S. MARTINI 4 rue J.-J. Rousseau 74000 ANNECY)
ISBN 2-9514295-9-2
Dépôt légal : septembre 2010

LE SUJET

Domaines, où l'on emploie le terme *sujet* ?

Différents sens, selon son emploi ?

En quoi certains de ces sens s'opposent-ils ?

Etymologie du terme ?
Signification ?

1^{er} justification donnée par l'étymologie, pour le sens philosophique ?

2^e justification donnée par l'étymologie, pour le sens philosophique ?

En quoi le sujet s'oppose-t-il à l'objet ?

Comment Sartre nomme-t-il le sujet et l'objet ?

Le terme **sujet**, est employé, dans **différents domaines** : langage courant, grammaire, médecine, politique et philosophie.

- *dans le langage courant* : il désigne le thème de la conversation ;

- *en grammaire* : le sujet est celui qui accomplit l'action désignée par le verbe ;

- *en médecine* : le sujet désigne le patient ;

- *en politique* : un roi gouverne des sujets ;

- *en philosophie* : le sujet est l'être humain, en tant qu'il possède des particularités, dont l'objet est dépourvu.

Or, nous constatons que plusieurs de ces **sens s'opposent**. En effet, un sujet renvoie, tout d'abord, à ce dont on parle (« un sujet de conversation »), mais il désigne aussi celui qui parle et qui dit : « je ». Ensuite, un sujet est ce qui s'oppose à un objet, en tant que le premier est actif et le second passif. Toutefois, le terme désigne également l'individu qui doit obéir au pouvoir du roi.

L'**étymologie** nous permet de lever ces contradictions. Elle nous apprend que le **sujet** est ce qui est « placé sous » (**subjicere**). Ainsi, le sujet du roi est l'individu qui est placé sous sa tutelle.

Le sujet, au sens philosophique, désigne l'individu, en tant qu'il reste identique à lui-même, sous l'apparence du changement (physique notamment). Seulement, il reste à savoir si l'habitude que nous avons de nous désigner par le pronom « je » renvoie bien à une réalité.

En philosophie, le sujet désigne également l'individu, en tant qu'il a le pouvoir d'aller en lui-même. Ainsi, il nous faut **distinguer** deux manières d'être : celle de l'**objet** et celle du **sujet**. L'**objet** ne fait qu'être, occuper un lieu. Sartre parle d'« **être en soi** ». Par contre, le **sujet** est certes dans le monde, mais il a la faculté de s'en extraire, de s'en distinguer, en tant que spectateur et d'avoir conscience de son existence. Grâce à cette réflexion de la conscience, le sujet est « **être pour soi** » (Sartre).

LA CONSCIENCE

Introduction : Analyse de la gravure de Escher : *Main avec miroir réfléchissant.*

Originalité de l'autoportrait d'Escher ?

Le graveur hollandais Maurits Escher (XX^e s.) a réalisé un autoportrait original, par rapport à la tradition. En effet, le miroir dans lequel l'artiste se regarde, n'est, en général, pas représenté dans l'œuvre d'art. De plus, Escher n'utilise pas un miroir plat, mais sphérique. Ce miroir a la propriété de refléter l'ensemble de la pièce, dans laquelle il se trouve, mais aussi de la déformer.

Pourquoi la conscience est-elle comparable à un miroir ?

Or, la conscience peut être comparée à un miroir, puisqu'elle reflète le monde extérieur. Tournée vers le sujet, elle a également la propriété de le rendre conscient de lui-même. La gravure de Escher nous montre, en outre, que :

Différences suggérées par cette gravure entre la conscience de soi et la conscience extérieure ?

- la conscience de soi est **centrale** (le centre du tableau est occupé par le visage de l'artiste), alors que la conscience du monde extérieur se situe à la périphérie de cette conscience de soi ;

- la conscience est, comme le miroir sphérique, un miroir **déformant** : plus nous nous éloignons du centre et plus l'image que nous donne la conscience du monde est déformée.

Problématique du cours ?

Ainsi, la conscience de soi apparaîtrait comme la conscience **la plus fondamentale** : nous ne pouvons pas avoir conscience du monde extérieur, si nous n'avons pas conscience de nous-mêmes. Elle apparaît également comme **la plus vraie** : étant tournée vers elle-même, elle se reflèterait, sans se déformer. Toutefois, la *conscience de soi serait-elle possible, sans la conscience du monde extérieur ?*

I. En quoi la conscience de soi est-elle constitutive du sujet ?

1) Il faut distinguer la conscience psychologique de la conscience morale.

Double sens du terme *conscience* ?

Le terme « conscience » est, dans la langue française, ambigu, puisqu'il désigne soit la **conscience psychologique** (*das Bewußtsein*, en allemand), soit la **conscience morale** (*das Gewissen*, en allemand). Dans les deux cas, la racine latine (*scire*) et allemande (*wissen*), indique que la conscience est un savoir.

Quelle est la racine du terme et sa signification ?

Définition de la conscience psychologique ?

En effet, la **conscience psychologique** peut se définir comme la faculté de se rendre compte de l'existence de quelque chose. L'objet de la conscience peut être extérieur à elle (comme, par exemple, la

Vers quoi peut-elle être tournée ?

Définition de la conscience morale ?

L'enfant se reconnaît-il dans un miroir ?

Expérience faite sur le chimpanzé, pour déterminer s'il se reconnaît, dans un miroir ?

Le fait qu'un animal se reconnaisse, dans un miroir montre-t-il qu'il a conscience de lui-même ?

Comment Kant définit-il la conscience de soi ?

Que serait notre perception du monde et notre perception de nous-mêmes, sans la conscience de soi ?

table, sur laquelle j'écris). Lorsque ma conscience est tournée vers elle-même, elle est alors **conscience de soi**.

Quant à **la conscience morale**, elle est la faculté de nous rendre compte de la valeur de nos propres actions (ou de celles d'autrui), qu'elles soient passées ou projetées, selon les critères du bien et du mal. Cette prise de conscience est suivie d'un jugement : par exemple, lorsque nous avons mal agi nous ressentons de la mauvaise conscience. (*cf. La morale*)

2) La conscience de soi est-elle le propre de l'homme ?

Avant l'âge de 15 mois environ, l'enfant ne se reconnaît pas dans un miroir. Il n'a pas encore acquis la conscience de soi (on parle aussi d'« idée de soi »). Or, des expériences menées sur des chimpanzés et des dauphins montrent qu'ils peuvent se reconnaître dans un miroir. Le chimpanzé commence par prendre son reflet pour un congénère : il adopte des attitudes de jeu ou d'agressivité. Puis, il change de comportement et s'observe dans le miroir. Pour voir s'il se reconnaît, les chercheurs l'endorment et lui mettent une tâche rouge sur le front. A son réveil, le chimpanzé se regarde dans le miroir, découvre la tâche sur son front et la frotte pour essayer de l'enlever.

Ces expériences montrent donc que certains animaux peuvent se reconnaître dans un miroir. Mais, peut-on aller jusqu'à dire qu'ils ont conscience d'eux-mêmes ? Pour l'instant, les scientifiques ne vont pas jusqu'à l'affirmer.

3) Nous ne pouvons pas avoir conscience du monde extérieur, si nous n'avons pas conscience de nous-mêmes.

Kant remarque que la conscience de soi est la **capacité de dire « Je »**, c'est-à-dire de se nommer, en tant que sujet de ses actes. Le petit enfant, qui n'a pas encore acquis la conscience de soi, commence par parler de lui à la troisième personne. Or, sans cette conscience de soi, l'expérience du monde extérieur se limiterait à une suite de perceptions, qui ne seraient pas coordonnées dans un même sujet (« Je »). De plus, la conscience de soi nous permet d'avoir conscience d'être la même personne, malgré le flux continuement changeant de nos perceptions externes et internes.

Nous avons donc vu que la conscience de soi est la condition de la conscience du monde extérieur. Toutefois, est-elle réellement première ou n'a-t-elle pas besoin de cette dernière pour exister ?

II. Savons-nous qu'une chose existe comme nous savons que nous existons nous-mêmes ?

Analyse d'un texte de Descartes (*Discours de la Méthode*, 1629)

« (...) je pensai qu'il fallait (...) que je rejetasse, comme absolument faux, tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance, qui fut entièrement indubitable. Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer. Et pour ce qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir, autant qu'un autre, je rejetais comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations. Et enfin, considérant toutes les mêmes pensées, que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune, pour lors, qui soit vraie, je résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit, n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose ».

Problématique du texte ?
Thèse de Descartes ?

Introduction : Puisque la conscience est la faculté de se rendre compte de l'existence d'une chose, il reste à déterminer si nous pouvons nous y fier entièrement. *Ainsi, les choses que notre conscience nous donne comme existantes existent-elles vraiment ?* Pour Descartes, c'est en appliquant aux données de notre conscience un doute radical que nous pourrions déterminer ce qui existe avec certitude.

Différence entre le doute habituel et le doute cartésien ?

1) « je pensai ... indubitable » : méthode et projet.

Le doute et l'incertitude sont des sentiments qui apparaissent, lorsque nous ignorons si une affirmation est vraie ou fausse (par exemple : ai-je éteint le gaz, avant de partir ?). Or, le **doute cartésien** identifie ce qui est douteux, incertain, à ce qui est faux. Cette exagération est justifiée par le projet de Descartes : rechercher quelque chose qui est « entièrement indubitable », c'est-à-dire qui donne un sentiment absolu de certitude. Une telle démarche soulève deux problèmes. Tout d'abord, il se peut que Descartes ne trouve rien de certain. Ensuite, il faut bien vérifier que le sentiment de certitude dérive de la vérité de ce qui est trouvé et non l'inverse.

Problèmes soulevés par la démarche de Descartes ?

2) « Ainsi ... songes » : ce qui est rejeté comme faux.

Citez un exemple d'illusion d'optique.

a) « Ainsi ... imaginer » : nous avons conscience de l'existence d'un monde extérieur. Or, nous sommes parfois trompés par des

Critique faite ici à propos de l'existence des choses ?

Qu'est-ce qu'une démonstration ?

Causes d'erreurs, dans une démonstration ?

Comment le doute cartésien traite-t-il les vérités mathématiques ?

En quoi le rêve nous induit-il en erreur ?

Comment Descartes retourne-t-il le lien entre le rêve et la réalité ?

Critique faite ici à propos de l'existence des choses ?

Récapitulez ce qui a été rejeté comme faux.

Qu'est-ce qui échappe au doute et pourquoi ?

illusions d'optique. Ainsi, une tour que nous voyons ronde au loin se révèle être en réalité carrée, lorsque nous nous en approchons. Descartes généralise et décrète que toutes les fois que nous percevons une chose extérieure, l'image que nous en avons ne correspond pas à ce qu'elle est, en réalité.

b) « Et pour ... démonstrations » : nous croyons nous préserver de l'erreur, en construisant des démonstrations, c'est-à-dire des enchaînements logiques de vérités, qui justifient la certitude que nous avons sur la validité de leur conclusion. Or, il arrive que même des mathématiciens se trompent, dans leurs démonstrations : ils oublient un terme, le retranscrivent de manière inexacte ou font des erreurs de raisonnement. Descartes refuse de considérer qu'il serait, lui, philosophe et scientifique, à l'abri de l'erreur. S'il lui arrive de prendre conscience de ses erreurs, quand il raisonne, il se peut que, dans d'autres cas, il n'ait pas conscience qu'il se trompe. Dans le doute cartésien, les « vérités mathématiques » sont donc également rejetées comme fausses.

c) « Et enfin ... songes » : Descartes revient ici sur la perception des choses extérieures, en radicalisant son doute à leur sujet. En effet, lorsque nous rêvons, notre conscience produit d'elle-même des images, des pensées, des sentiments, qui sont identiques à ceux que nous avons, lorsque nous sommes éveillés. Nous avons alors l'illusion que nous vivons réellement ce que nous rêvons. Or, puisque le rêve est confondu avec la réalité, il se peut, à l'inverse, que ce qui est pris pour la réalité ne soit qu'un songe. Autrement dit, les choses extérieures – et même notre propre corps – n'existent pas, mais ne sont que des productions de notre esprit.

3) « Mais aussitôt après ... quelque chose » : ma propre existence est indubitable.

Le doute radical de Descartes le conduit à penser que « tout est faux ». En effet, il a rejeté la croyance en l'existence du monde extérieur et de son propre corps, ainsi que la croyance dans la validité des vérités scientifiques. Or, l'affirmation « je pense que tout est faux » fait apparaître l'existence de quelque chose de nécessaire pour la penser, à savoir « un quelque chose qui pense ». Cette existence résiste non seulement au doute, mais, plus ce doute est radical et plus il renforce la certitude d'exister.

Conclusion Le doute radical permet donc à Descartes d'avoir la certitude que la conscience de soi a un objet (le « soi »), qui est bien réel. A l'inverse, la conscience du monde extérieur est d'emblée

La conscience du monde extérieur est-elle entièrement mise de côté ?

écartée, car l'existence de son objet est douteuse. Toutefois :

- pour rejeter l'existence du monde extérieur, il faut partir de la conscience de son existence ;

- au terme de cette expérience du doute, Descartes sait qu'il existe, mais ne sait pas encore ce qu'il est. Or, la conscience du monde extérieur ne serait-elle pas nécessaire pour le savoir ?

III. Si la conscience de soi est constitutive du sujet, est-elle pour autant une connaissance de soi ?

1) Distinction entre conscience de soi et connaissance de soi.

Différence entre la conscience et la connaissance ?

La **conscience** est, selon l'étymologie du terme, une connaissance, mais elle en est, en même temps, le plus bas degré. Par exemple, avoir conscience de cette table consiste à me rendre simplement compte de son existence. Par contre, en avoir une **connaissance**, c'est pouvoir déterminer ce qu'elle est, la définir, autrement dit, donner son essence. De même, la connaissance de moi-même ne se limite pas à la simple constatation que j'existe.

Qu'est-ce que l'essence d'une chose ?

2) Analyse de l'injonction : « connais-toi toi-même ».

Où était inscrite l'injonction : « connais-toi toi-même » ?

L'injonction « connais-toi toi-même » était gravée sur le fronton du **temple d'Apollon à Delphes**. Ce sanctuaire, consacré au dieu Apollon, était célèbre dans toute la Grèce Antique, pour les prophéties de la Pythie. Les pèlerins affluaient pour lui poser, par l'intermédiaire des prêtres, des questions portant sur leur avenir. La Pythie, qui officiait dans le temple d'Apollon, répondait de manière énigmatique, pour inciter les gens à chercher par eux-mêmes à se connaître. (*cf. L'interprétation, introduction*).

Significations du pronom réfléchi « toi-même » ?

Cependant, pourquoi cette injonction ne dit-elle pas « connais-toi » et redouble le pronom personnel « toi », par un pronom réfléchi « toi-même » ? Ce redoublement peut avoir deux significations : il est nécessaire de diriger notre connaissance vers nous-mêmes et non vers le monde extérieur ou les autres. De plus, cette connaissance doit se faire, par nous-mêmes et non à l'aide des autres.

3) Interprétation socratique.

Qu'est-ce que l'introspection ?

Or, est-il possible de tourner notre conscience vers nous-mêmes, pour en faire une connaissance ? **L'introspection** consiste à observer (*spectere*) à **l'intérieur de soi** (*intro*). Et, quand notre conscience examine son « contenu », elle y trouve des idées, des connaissances, des sentiments, des désirs, etc.

Pour Socrate, comment la connaissance de soi est-elle possible ?

Toutefois, selon Socrate, une connaissance de soi n'est possible qu'avec l'aide des autres. Il compare la connaissance de soi à un œil : l'œil peut voir le monde extérieur, mais ne peut se voir lui-même, sans miroir. De même, notre conscience doit se refléter dans la conscience d'autrui, pour se connaître.

Qu'est-ce que se connaître, pour Socrate ?

Nous connaître consiste à prendre conscience de ce que nous ignorons. Or, nous ne voulons pas nous avouer notre ignorance (ni l'avouer aux autres, d'ailleurs !). Seul le dialogue avec l'autre permet de faire tomber l'illusion. (cf. *La vérité, III, 1*)

Qu'est-ce que se connaître, pour nous, aujourd'hui ?

4) Interprétation moderne.

Dans une perspective plus moderne, nous affirmons nous connaître quand nous sommes conscients de nos qualités et de nos défauts, de nos traits de caractère (cf. *La liberté, II et III*). Or, nous avons tendance à exagérer nos qualités ou à minimiser nos défauts, quand nous en parlons aux autres (cf. *Autrui, III, 1*)

Qu'est-ce qu'être objectif ?

Etre **objectif** consiste à émettre un jugement descriptif, sur un état de fait que tout le monde peut – en principe – constater. A l'inverse, être **subjectif**, c'est juger en fonction de nos goûts, de nos valeurs ou de nos préjugés. Ce n'est pas émettre un jugement sur l'objet ou l'événement, en lui-même, mais sur l'effet que cet objet ou cet événement produit sur nous.

Qu'est-ce qu'être subjectif ?

Conclusion

Pourquoi n'y a-t-il pas conscience de soi, sans conscience du monde extérieur ?

La conscience du monde extérieur n'est évidemment pas possible sans la conscience de soi ; cependant, la réciproque est également vraie. Il ne peut y avoir conscience de soi, sans conscience du monde extérieur et notamment sans conscience d'autrui. C'est en se distinguant des objets et des autres, que le petit enfant acquiert une conscience de soi. De plus, c'est en nous comparant, tout au long de notre vie, à autrui, que nous apprenons à nous connaître.

Quels sont les trois aspects de nous-mêmes, qu'il nous faut distinguer ?

Toutefois, la conscience de soi n'est pas nécessairement – comme le pensait Escher – plus fidèle que la conscience du monde extérieur.

Le manque de recul, vis-à-vis de nous-mêmes, ne nous permet pas d'avoir une objectivité parfaite. Ainsi, il nous faut distinguer entre ce que nous croyons être, ce que nous voudrions être et ce que nous sommes réellement.

FIN DE L'EXTRAIT PDF